

PHOTOREPORTAGE ITINÉRANT

Québécoises, musulmanes... et après ?



Document d'information

AU-DELÀ DES PERCEPTIONS



Depuis quelques années, l'islam et les personnes de foi ou de culture musulmane, se retrouvent, bien malgré elles, au cœur d'un grand battage médiatique. Cette situation provoque une inquiétude qui a des conséquences négatives sur le vivre-ensemble au Québec, entre personnes d'origines, de cultures et de fois différentes.

Le photoreportage *QuébécoisEs, musulmanEs... et après?* veut sortir des stéréotypes qui sont trop souvent présentés et offrir des portraits qui rendent compte de la diversité des personnes musulmanes au Québec et qui laissent entrevoir une réalité plus complexe.

Il s'agit d'arrêts sur image dans la vie de citoyens québécois, hommes et femmes, musulmans de foi – ou perçus comme tels par la société d'accueil. Ils ont accepté de présenter leur visage, leur environnement, un peu de leur quotidien et de leur histoire de vie pour nous faire découvrir des réalités trop souvent méconnues.

Quatre thématiques sont abordées par les photographies et les entrevues qui les accompagnent : la religion et la spiritualité, le travail et le parcours professionnel, la participation citoyenne et la vie quotidienne.

Cette exposition est l'occasion pour des Karima, des Abdelhaq, des Nawel ou des Edouardo, confrontés à des stéréotypes et à la méfiance, d'affirmer l'ordinaire et l'extraordinaire de leur foi, de leur culture et de leur vie au Québec. C'est aussi, surtout, la possibilité d'amorcer une réflexion personnelle et un dialogue citoyen.

Pour ce faire, le présent livret offre un peu plus d'explications, de données et de ressources sur les enjeux soulevés par le projet *QuébécoisEs, musulmanEs... et après?* Comme l'indique le titre, il vise à ce qu'il y ait un *après* aux prises de conscience qui en auront émergé.

DAISY BOUSTANY, ÉLISABETH GARANT,
MOULOUD IDIR, ANNE LAGUË,
LUCIE LARIN-PICARD, BOCHRA MANAÏ,
ANDRÉANNE PÂQUET, EVE TORRES

Qui sont les musulmans et les musulmanes ?

L'immigration musulmane au Canada débute vers 1870, mais c'est seulement un siècle plus tard que la présence musulmane devient significative. Sa visibilité s'accroît à partir des années 1990, principalement en raison de son poids démographique qui augmente pour plusieurs raisons. Il y a d'abord la situation politique et économique dans les pays d'origine, mais aussi l'évolution des politiques québécoises qui valorise une immigration de langue française. On assiste donc à une croissance importante de l'immigration en provenance du Maghreb, à grande majorité musulmane mais pas uniquement, qui connaît déjà la langue d'accueil.

Dans les années 1970, on estimait à 5 000 le nombre de musulmans vivant au Québec, nombre qui est passé à 44 930 en 1991 et à 108 620 en 2001. En 2011, l'Enquête nationale auprès des ménages de Statistique Canada établissait à 243 430 le nombre de personnes se disant musulmanes au Québec, soit 3,14 % de la population. Selon le chercheur Frédéric Castel, il y aurait aujourd'hui environ 300 000 personnes de confession musulmane au Québec. De ce nombre, il y aurait quelques milliers de personnes converties à l'islam.

QUELQUES CHIFFRES

- Lors du recensement de 2011, 243 430 personnes se sont déclarées musulmanes au Québec. De ce nombre, 166 590 (71,63 %) sont nées à l'étranger.
- De ces 166 590 personnes, 63,37 % viennent d'Afrique (Algérie, Maroc, Égypte), 32,11 % d'Asie (Pakistan, Iran, Bangladesh, Afghanistan, Turquie), 3,52 % d'Europe, 1 % des Amériques et 0,78 % d'Océanie.
- Près de 30 % des personnes immigrantes arrivées au Québec entre 2006 et 2011 sont musulmanes.



L'utilisation de l'expression « la communauté musulmane » fausse donc la compréhension d'une réalité complexe. Elle ne rend pas compte de la diversité des origines, de l'existence de rapports culturels ou sociologiques à l'islam qui dépassent le seul référent de la foi, de la pluralité des parcours spirituels et philosophiques, ni de l'appartenance à des courants différents au sein même de l'islam. Enfin, cet amalgame fait surtout l'impasse sur le fait que des personnes sont aussi identifiées comme étant musulmanes sur la base de leurs traits physiques, de leur origine ou de leur nom, et ce, sans tenir compte de la façon qu'elles s'identifient elles-mêmes.

Religion et spiritualité

QUELQUES CHIFFRES

- La première mosquée du Québec a été construite en 1964 à Ville Saint-Laurent.
- Entre 55 % et 60 % des personnes musulmanes au Québec n'ont jamais fréquenté une mosquée.
- 10 % à 12 % femmes musulmanes portent le *hidjab*, mais 60 % des femmes converties à l'islam le revêtent. Selon la chercheuse Homa Hoodfar (professeure à l'Université Concordia qui a écrit *The Muslim Veil in North America*), le fait de porter le *hidjab* au Québec est, plus que nulle part ailleurs, une question de choix selon une enquête qu'elle a réalisée.

L'islam est constitué de différents courants. Bien qu'il existe une multiplicité de branches confessionnelles, les deux principaux courants qui ont marqué l'histoire de l'islam sont le sunnisme et le chiisme. Il existe aussi une tradition mystique qui est le soufisme. Les différences s'expriment principalement dans la façon dont sont organisées les structures de décision et de représentation de ces communautés dans la société (voir encadré page 5).

Les mosquées sont des lieux de recueillement et de rencontre. Différents espaces existent et offrent des modèles communautaires qui correspondent à la diversité des croyants. Certaines sont abritées dans des locaux qui sont aussi des centres communautaires. Toutefois, les prières en commun peuvent également se dérouler dans des endroits plus privés ou informels.



Au Québec, comme ailleurs au Canada, il n'existe pas de grande enquête sur la pratique religieuse. Quelques projets de recherche semblent par contre indiquer que le niveau de pratique des minorités religieuses n'est pas plus élevé que chez les chrétiens. Environ 15% des musulmans, comme des juifs par ailleurs, participe au culte chaque semaine.

L'islam vécu en contexte occidental ajoute à la diversité interne de cette tradition religieuse. Le contexte et les valeurs du Québec transforment avec le temps la pratique religieuse des personnes musulmanes qui y vivent. Certaines personnes ont tendance à adopter une pratique plus individuelle et à se détacher d'une tradition plus communautaire. Des croyantes enrichissent leur pratique religieuse de leur implication au sein du mouvement des femmes du Québec ou de la fréquentation de féministes croyantes d'autres traditions. Un collectif de féministes musulmanes a ainsi vu le jour à Montréal. Diverses initiatives sont aussi mises en place afin de faciliter la rencontre et le dialogue interreligieux.

POUR EN SAVOIR PLUS

« Les musulmans au Québec », Ali Daher, revue *Relations*, no. 685, juin 2003 : <revuerelations.qc.ca>.

« Des voix féministes dans l'islam : le cas du féminisme islamique dans les États musulmans et en contexte migratoire », Leïla Benhadjoudja, webzine *Vivre ensemble*, vol. 19, no 64, hiver 2012 : <cjf.qc.ca/ve>.

Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC), Université catholique de Louvain : <uclouvain.be/cismoc>.



COURANTS DE L'ISLAM PRÉSENTS AU QUÉBEC

SUNNISME Le mot *sunnisme* vient de l'arabe *sunnah*, qui signifie « tracer un chemin ». Les sunnites représentent 90% des musulmans, et ils constituent la majorité des personnes de confession musulmane au Québec. Les sunnites fondent leur pratique sur la tradition du prophète. La notion de consensus y est importante et il n'y a pas de clergé. L'imam préside principalement la prière.

CHIISME Les croyances ainsi que les fondements centraux du chiisme sont les mêmes que ceux du sunnisme. Toutefois, pour les chiïtes, l'imam est un descendant de la famille du prophète Mohammed et est considéré comme un guide indispensable à la communauté. Les chiïtes ont un clergé structuré. À Montréal, ils représentent de 25% à 30% du nombre total des personnes musulmanes en raison de la forte présence des chiïtes libanais.

SOUFISME Ce terme sert surtout à décrire le courant attaché à la tradition plus mystique de l'islam. Il recouvre plusieurs groupes différents. Le soufisme est très représenté dans la danse, la musique et la poésie du monde musulman.

Travail et parcours professionnel

Dans une société axée sur l'identité professionnelle et le *pouvoir* du consommateur, le travail est un espace privilégié de socialisation et d'insertion sociale. Les enjeux du travail et du chômage sont donc incontournables pour comprendre la réalité non seulement économique, mais aussi socioculturelle de nombreux citoyens.

Certains musulmans, hommes ou femmes, intègrent leurs domaines de compétence et accèdent même à des postes privilégiés, bien que ces réussites soient souvent l'aboutissement d'un parcours semé d'embûches. La majorité des immigrants qui arrivent de pays associés à l'islam, toutefois, subit une déqualification et doit se recycler. Une situation d'autant plus frustrante que la plupart d'entre eux sont sélectionnés sur la base de leurs compétences, de leur éducation et de leur niveau de français.

Au chapitre des obstacles auxquels ces personnes sont confrontées quotidiennement, il y a entre autres la reconnaissance des diplômes, le manque de réseaux, l'incompréhension des codes et des principes informels du processus d'embauche et la méconnaissance du marché de l'emploi. En tant que musulman – immigrant ou né

QUELQUES CHIFFRES

- Selon le chercheur Frédéric Castel, le taux de chômage des musulmans au Québec en 2011 était de 17 % (contre 5,4 % pour les natifs), même si le tiers d'entre eux détenait un diplôme universitaire et les trois quarts parlaient français.
- Selon l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), les immigrants peinent à faire reconnaître leurs diplômes et ce, même si leur niveau de scolarité augmente. La déqualification est toutefois différenciée selon la région d'origine : par exemple, 65,4 % des immigrants ouest-européens occupent un emploi correspondant à leurs compétences, contre seulement 37,1 % pour ceux provenant de l'Asie de l'Ouest et du Moyen-Orient.



ici – le défi d'insertion au marché de l'emploi les renvoie trop souvent à leur appartenance religieuse. Pour le jeune de la deuxième génération, les traits physiques et le nom restent des sources de stigmatisation.

D'ailleurs, les résultats d'une étude réalisée dans le grand Montréal entre décembre 2010 et mai 2011 montrent que le taux de discrimination à l'embauche pour les emplois qualifiés est de 33,3 % pour les candidats dont le nom a une consonance arabe et de 30,6 % pour les candidats dont le nom indique une origine latino-américaine. Cela signifie que, lorsque des candidats issus de minorités visibles sont ignorés à la première étape de sélection pour l'obtention d'un poste qualifié, on peut expliquer ce refus par le racisme 1 fois sur 3 en moyenne. « Mieux vaut s'appeler Bélanger ou Morin que Traoré », en somme. Et que dire d'un Zaghouani ou d'une Nabila qui porte le foulard ?

POUR EN SAVOIR PLUS

Mesurer la discrimination à l'embauche subie par les minorités racisées : résultats d'un « testing » mené dans le grand Montréal, Paul Eid (dir.), Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, mai 2012 : <cdpdj.qc.ca>.

L'intégration des immigrants et immigrantes au Québec, Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), Note socioéconomique, novembre 2012 : <iris-recherche.qc.ca>.

Vie quotidienne

Les événements de la vie, rythmés par les saisons ou par les fêtes qui ponctuent la société québécoise, sont des occasions d'interaction et de convergence entre les citoyens. Parallèlement à ce cycle qui régule la vie collective de tous les Québécois, un autre se superpose pour les personnes d'appartenance musulmane, basé sur des fêtes ancrées dans l'histoire de leur pays d'origine ou leur tradition religieuse. Ces cycles différents s'arriment de façon naturelle pour certains. Pour d'autres, la vie au Québec entraîne un tri dans les pratiques qu'on adopte et celles qu'on délaisse en tant qu'individu dont les appartenances culturelles sont multiples.



« Mes parents comprennent qu'on est très différentes d'eux, et très différentes les unes des autres, mes sœurs et moi. Je dis toujours qu'au-delà de tout, de la religion ou du hijab ou de nos différences, il y a l'amour. »

ARIJ EL KORBI

« Son hospitalité et son savoir-vivre », c'est ce qu'Éric a immédiatement remarqué chez Asmat. « On est toujours reçu en roi ici! La délicatesse de ces gens est incroyable. »

ÉRIC, RÉSIDENT DE VAUDREUIL

La vie quotidienne, qu'elle soit ou non rythmée par la pratique religieuse, est aussi marquée par le besoin de partager entre amis ou de s'adonner à des activités sportives ou artistiques. Ancrées au cœur du quartier ou de la ville, les offres culturelles et de loisirs s'adressent à tous les citoyens et toutes les citoyennes, permettant l'expression d'intérêts, de passions et d'aptitudes de nature diverse.

Dans une société où l'accès à différentes cultures est si facile, tous peuvent côtoyer les coutumes, la cuisine ou la langue des autres. Certaines personnes s'y intéressent et y voient la possibilité de mieux connaître le quotidien de leurs concitoyens, alors que d'autres préfèrent s'en tenir aux repères familiaux. Quoi qu'il en soit, faire l'expérience de la diversité culturelle ne menace en rien l'identité et les croyances de chacun.

Participation citoyenne

La participation citoyenne – qu'elle passe par le militantisme, le sport amateur ou le bénévolat – contribue au tissu social. L'implication dans son milieu de vie permet de côtoyer des concitoyens avec qui, au premier abord, on semble avoir peu d'affinités, mais avec qui des liens de confiance et de solidarité peuvent s'établir. Elle permet également de contribuer à la société par sa personnalité et sa lecture des enjeux qui nous touchent tous et toutes.

Bien sûr, ce genre d'implication demande une ouverture et une disponibilité de temps, d'esprit et, surtout, d'intérêt pour sa société. Les personnes engagées socialement, chez les musulmans comme dans le reste de la société d'ailleurs, sont minoritaires. Mais il y a aussi des citoyens et des citoyennes de confession musulmane (ou perçus comme tels) qui consolident, à travers cette participation, leurs liens d'attachement et d'identification au Québec. Ce faisant, ces personnes contribuent à contrer les préjugés qui existent de part et d'autre.

« Ce n'est pas en restant à la maison qu'on rencontre des gens. En m'impliquant, je passe du temps avec les jeunes, je vois l'école de l'intérieur, et je réalise que je vis dans une belle société. »

FAISAL SIDDIQUI

« Mon islam, tel que je le conçois, il est universel et humaniste. Alors je marche pour les peuples autochtones, pour le Congo, pour faire échec à la guerre, contre l'austérité au Québec. Si on veut vraiment mener une existence cohérente, il faut qu'on voit la cohésion dans toutes les luttes, et comment elles se soutiennent les unes les autres. »

JOONEED KHAN



Certains discours laissent entendre que l'appartenance religieuse nuit à d'autres possibilités d'engagement. Au contraire, à l'instar de croyants et de croyantes d'autres traditions religieuses, la spiritualité musulmane peut devenir un fondement de l'implication citoyenne, d'un engagement envers les autres.

Certaines personnes peuvent certes être attirées par des causes qui sont proches de leurs préoccupations religieuses, liées à leur pays d'origine ou encore à la situation des musulmans du Québec. Mais d'autres se sentent interpellées par des causes comme le syndicalisme, le féminisme ou l'écologie.

Comment se construisent les préjugés ?

Les préjugés sont des constructions. Pour éviter les généralisations, il est donc important de se prémunir contre les raccourcis qui réduisent la complexité des réalités. Voici trois facteurs qui contribuent à la stigmatisation de certaines populations.

L'INFLUENCE DES MÉDIAS

Les médias sont un puissant outil de vulgarisation, mais ils peuvent aussi contribuer à déformer la réalité. L'approche sensationnaliste trop souvent utilisée contribue à une compréhension réductrice des réalités. Comprendre les dessous d'une nouvelle est une responsabilité personnelle qui nécessite d'aller au-delà des images et des mots. Il s'agit de se questionner sur la diversité des voix entendues, sur les expériences relatées et les interprétations proposées. Il faut être prudent face aux comparaisons établies avec des événements se déroulant dans d'autres pays et sur lesquels nous n'avons pas de connaissances adéquates.

INEXPÉRIENCE ET MÉCONNAISSANCE

Bien des préjugés se répandent en raison de la méconnaissance des différentes cultures ou religions, et ils persistent s'ils ne sont pas contredits par l'expérience personnelle. Réduire une personne à sa différence religieuse nous empêche de découvrir des réalités communes qui peuvent nous rapprocher. La rencontre et le dialogue, parmi d'autres moyens et initiatives, peuvent nous prémunir contre la méconnaissance et la suspicion mutuelles.



AMALGAME DES DISCOURS

Notre façon de percevoir un groupe est influencée par la façon dont on en parle dans la sphère publique. Certains discours alimentent les simplifications et les amalgames. Tous les arabes ne sont pas musulmans et tous les musulmans ne sont pas arabes. Beaucoup de personnes sont aussi assignées à une identité musulmane qui n'est pas déterminante pour elles. Le décalage est grand entre les réalités hétérogènes des citoyens d'appartenance ou de confession musulmane et les expressions qui les décrivent comme une communauté homogène.

POUR EN SAVOIR PLUS

« Les représentations des Arabes et des musulmans dans l'espace public québécois », Rachad Antonius, dans H. Ben Salah (dir.), *Arabitudes. L'altérité arabe au Québec*, Fides, 2010.

« La construction de l'autre », Christine Delphy, webzine *Les mots sont importants*: <lmsi.net/La-construction-de-l-Autre>.

« Les multiples visages de l'islamophobie au Canada », Denise Helly, *Nouveaux cahiers du socialisme*, no. 5, printemps 2011 : <cahiersdusocialisme.org>.

L'influence du contexte international

Les discours justifiant la *lutte contre le terrorisme* et les campagnes de peur contre l'extrémisme ont imprégné notre imaginaire collectif. Dans la couverture médiatique internationale, la figure du musulman n'est souvent montrée qu'à travers la lunette des groupuscules violents ou des guerres qui enflamment certaines régions du monde. Et la population musulmane d'ici est souvent sommée de répondre, d'expliquer ou de se dissocier de ces actes comme pour prouver sa fidélité aux valeurs attribuées à leur société d'accueil.

La construction de cet *ennemi musulman* est souvent tributaire de stratégies communicationnelles et d'enjeux géopolitiques difficiles à décrypter. Il est difficile d'être objectif lorsque les nouvelles qui nous parviennent sur les musulmans d'ici ou d'ailleurs nous sont présentées dans la controverse, dans l'opposition ou l'incompatibilité culturelle. Il faut pourtant faire en sorte que les défis sociaux, économiques et identitaires du Québec soient plutôt abordés et compris à partir des réalités des personnes de confession ou d'appartenance musulmane de toutes générations vivant ici.

POUR EN SAVOIR PLUS

« Rôle de l'islam dans la reconfiguration politique du monde et montée de l'islamophobie au Québec », Mouloud Idir, webzine *Vivre ensemble*, vol. 20, no. 69, printemps 2013: <cjf.qc.ca/ve>.

« Par-delà l'épée et la croix », Entrevue avec Vincent Romani, réalisée par Marc-André Cyr, blogue « Mouvements sociaux », le 8 octobre 2013 et le 15 octobre 2013: <voir.ca>.

La représentation des musulmans : quelques points tournants

Au cours des dernières décennies, plusieurs événements internationaux ont eu des répercussions au Québec et ont affecté plus ou moins directement nos perceptions à l'égard des musulmans. En voici quelques exemples, en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas ici d'établir des liens de causalité directs.



INTERNATIONAL		QUÉBEC
Choc pétrolier et nouvel ordre économique international	1973	Perception d'un chantage économique exercé par les pays arabes.
Révolution iranienne. Arrivée au pouvoir de l'Ayatollah Khomeini	1979	Arrivée de réfugiés iraniens. Imaginaire québécois marqué par le film américain <i>Jamais sans ma fille</i> , dépeignant une société iranienne tyrannique et barbare.
Violences en Algérie	1992-2002	Arrivée d'une importante immigration maghrébine. Début des débats publics (1994-1995) sur le foulard islamique. Moratoire sur les renvois de réfugiés en Algérie. Intervention de membres de la diaspora algérienne attribuant les violences aux seuls groupes islamistes armés.
Attaques du 11 septembre au World Trade Center. Début de la « guerre au terrorisme »	2001	Sondages révélant une hostilité à l'égard des musulmans, des personnes perçues comme telles et de l'islam en général. Révision de la Loi fédérale de l'immigration, augmentation du recours aux certificats de sécurité contre des personnes arabo-musulmanes.
Invasion de l'Irak et de l'Afghanistan	DEPUIS 2003	Multiplication des discours politiques justifiant les interventions militaires au Moyen-Orient et en Afghanistan, dans un contexte de débats autour des accommodements raisonnables (Commission Bouchard-Taylor), des <i>crimes d'honneur</i> (affaire Shafia), des tribunaux religieux, du cours d'éthique et de culture religieuse (ECR), etc.
Soulèvements du Printemps arabe	2011	Couverture journalistique ramenant ces soulèvements populaires à la polarité islamisme vs modernisme. Polarité confortée par l'intervention, dans le débat sur la « Charte des valeurs québécoises » et la laïcité, de personnes originaires d'États arabo-musulmans en faveur de la Charte.
Essor du groupe armé État islamique, violences en Syrie et en Irak	2014	Couverture médiatique axée sur les exécutions d'otages et les massacres de civils. Attentats de St-Jean-sur-Richelieu et au Parlement à Ottawa. Participation du Canada à une coalition mise en place par l'OTAN contre le groupe armé État islamique.
Tuerie à <i>Charlie Hebdo</i>	2015	Résurgence du débat sur la laïcité. Intensification des préoccupations par rapport à la radicalisation des jeunes musulmans.



Comité organisateur

Élisabeth Garant et **Mouloud Idir**

Centre justice et foi – organisme porteur

Eve Torres, coordonnatrice

LaVoiEdesFemmes – organisme porteur

Andréanne Pâquet – membre du comité conseil

Réalisation

Bohra Manaï et **Daisy Boustany**

Espace Nodal – choix des sujets, coordination de la prise de vue,
préparation des documents pédagogiques

Anne Laguë – entrevues et textes de l'exposition

Les Productions Pied-de-biche

Lucie Larin-Picard – photographies et montage photographique

Les Productions Pied-de-biche

Soutien financier



Les organisateurs remercient la station de ski de Rigaud pour sa collaboration.

Utiliser et diffuser le contenu de cette brochure est encouragé.

MARS 2015

Pour écouter les extraits des entrevues réalisées dans le cadre
de ce photoreportage : <cjf.qc.ca/ve/exposition> ou utiliser le QR code suivant

